

LE JOUR, 1946
12 JANVIER 1946

L'ASSEMBLEE DES NATIONS

Le discours inaugural de M. Clement Attlee à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations-Unies respire l'amour de l'humanité libre.

C'est l'appel d'un homme indifférent à la rhétorique et qui est autant un homme d'Etat et le chef du gouvernement du Royaume-Uni, qu'un homme tout court.

M. Attlee, à la tribune, paraît n'avoir rien de l'orateur professionnel mais tout de l'honnête homme et du grand citoyen. Nous ne savons pas l'impression qu'il a faite sur les représentants des cinquante et une puissances qui l'écoutaient ; il a dû certainement les émouvoir.

On a beau venir en effet à une conférence internationale seulement avec sa tête, à la manière du joueur d'échecs ; il reste qu'on ne peut pas demeurer insensible à l'atmosphère et que l'homme d'Etat ne peut pas supprimer les battements de son cœur.

C'est un très grand bonheur que le Liban se soit trouvé là, au même titre que cinquante autres puissances. C'est un fait auquel aucun Libanais (de l'opposition) ne pourrait rien opposer que de débile et de mesquin. Pour notre peuple, il y a là le couronnement d'une carrière historique parfois dangereuse et toujours belle.

Au moment où les nationalismes suraigus se tempéraient dans le monde, au moment où *le fait international* commençait à se confondre enfin avec *le fait humain*, nous avons été admis dans la communauté des Nations souveraines. A ce titre, nous votons en ce moment dans l'organisation des Nations-Unies, avec tout ce que nous représentons d'avenir et de passé.

La génération qui a accompli cela, les Libanais qui ont fait cela, ont bien mérité du Liban.

Le premier acte de l'Assemblée des Nations a été d'élire un Président. C'est, en la personne de M. Spaak, la Belgique qui a été élue. Voilà un honneur mérité et un symbole réconfortant.

Les Belges ont toujours été admirables, dans la guerre et dans la paix ; et ils sont au point de soudure des grands intérêts européens.

Pour le symbole, c'est celui des petites puissances mettant d'accord les grandes, là où les grandes revendiqueraient, sans pouvoir s'accorder, l'une sur l'autre le pas. La moralité de cette histoire, c'est encore celle du fabuliste : « on a souvent besoin d'un plus petit que soi ». Les Belges l'ont emporté sur les Norvégiens pour présider les Nations. Mais que ce soient les Norvégiens ou les Belges, c'est de l'espoir en réserve pour tous les petits.

La Conférence des Nations-Unies se développe à Londres avec une évidente majesté. Ses tâches sont sans doute préparées et limitées, mais il n'en est pas moins en son pouvoir de donner de grands apaisements au monde.